

Pornographie : le mal tire à bout portant

Author : Martin Steffens

Categories : [Art & Société](#)

Date : 10 novembre 2018

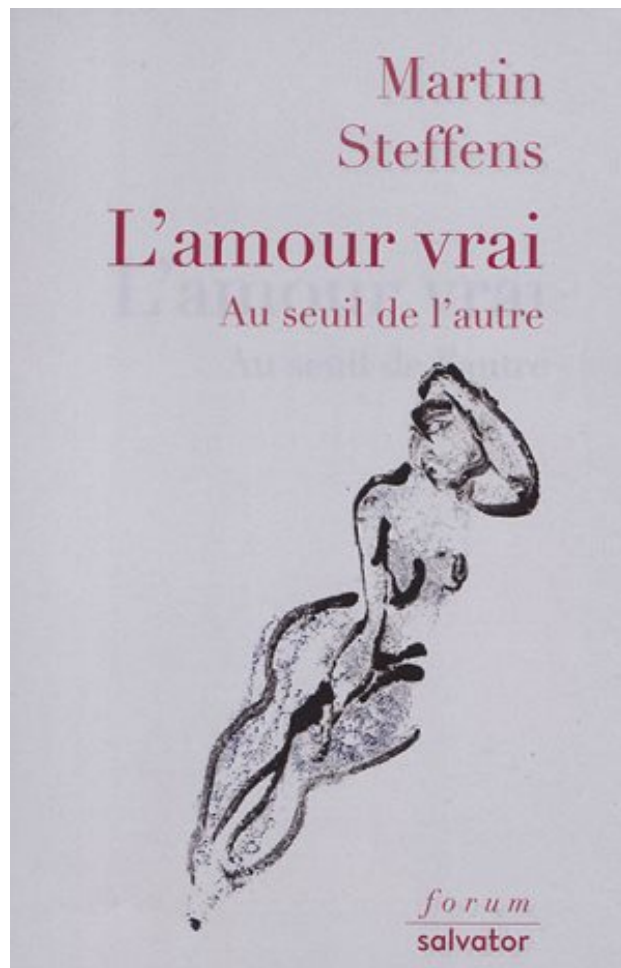
TRIBUNE : Martin Steffens publie un très joli essai, [L'amour vrai. Au seuil de l'autre](#), aux éditions [Salvator](#). Ce spécialiste de Simone Weil y critique la pornographie, dont le ressort serait «l'impatience du bien». Elle «nous prend au jeu d'un désir trop fort pour patienter au seuil de l'autre», écrit-il dans iPhilo.



Spécialiste de Simone Weil, de Léon Bloy et de Léon Chestov, agrégé de philosophie, [Martin Steffens](#) est professeur en hypokhâgne et en khâgne au lycée Georges de la Tour à Metz. Auteur de plusieurs ouvrages, il a notamment publié [Petit traité de la joie](#) (Salvator, 2011) ; [Rien de ce qui est inhumain ne m'est étranger](#) (Points, 2016) ; [L'Éternité reçue](#) (Desclée De Brouwer, 2017) et dernièrement [L'Amour vrai](#) (Salvator, 2018).

C'est toujours comme ça. C'est après avoir écrit un livre qu'on perçoit, au détour d'un détour, ce qui en a été l'intuition. Concernant mon dernier essai, la chose m'est apparue lorsque, à mon fils qui trépignait à l'idée de partir chez son meilleur ami, je répondis spontanément : «*Prends ton bien en patience.*»

Lire aussi : [*Viagra féminin : le désir sous haute tension des amants contemporains*](#) (Sonia Feertchak)



Selon l'expression courante, c'est le mal qu'on prend en patience. Mais en réalité, il est plus difficile encore de patienter au cœur de son désir, sans rien nier de son intensité. Cette difficulté est à la source du mal que l'on fait, à soi ou aux autres. Car le mal n'est pas la haine du bien. Le mal, c'est l'impatience du bien [1]. C'est le bien, ici et maintenant. L'injustice et la violence disent : «*Que la justice soit, le monde dût-il en périr.*» Le mal est la haine du monde en ce qu'il nous contraint aux détours, au temps, au travail, aux égards. L'enfer, on l'a vu au XXème siècle, on le verra au XXIème, c'est le paradis maintenant, par nos moyens pressés. Synonyme de l'enfer, notait Simone Weil dans ses cahiers : «*le paradis artificiel* [2]».

Ainsi donc le péché, ce n'est pas seulement (comme le veulent les mots hébreu et arabe «*Chata'*») «rater sa cible» : c'est vouloir annuler la distance qui sépare l'arc tendu de mon désir et la cible de sa satisfaction. Le péché tire à bout portant. Le mal, c'est le bien, moins le temps qu'il aurait fallu pour l'atteindre.

Le piège

Dans *L'amour vrai*, je saisis cette impatience du bien comme ressort de la pornographie. La pornographie nous attrape par ce bout-là. Ce n'est donc pas qu'elle ne contient aucun bien. C'est plus précisément que le bien qu'elle propose, elle l'impose sans détour. Et comme ce bien est la vérité même de l'homme, l'image qu'elle en donne possède un extraordinaire pouvoir de sidération. De la même façon que le piège-à-souris contient vraiment un morceau de gruyère, de même la pornographie tient captive une part de vérité. Cette vérité, la voici : l'homme est fait pour se donner, absolument, entièrement. L'homme n'est pas fait pour aimer, mais pour mourir d'amour. Son instinct n'est pas de survie, c'est d'offrir sa vie. Ce besoin d'immoler sa vie à ce qui est plus qu'un confort bourgeois portait jadis le nom de la charité. Dans un poème intitulé *Les foules*, Baudelaire parle d'elle comme d'une «*sainte prostitution de l'âme qui se donne tout entière* [3]». «Être tout à tous» dit, de son côté, la formule paulinienne[4]. La pulsation de cet amour fait de notre cage thoracique une cage, justement, un espace trop étroit pour le cœur qui y bat. Elle fait des dimensions de notre vie un impossible carcan : il y a tant de choses à y vivre, tant de visages à embrasser, tant d'histoires à écrire. Qui ignore l'infini du désir ignore à la fois sa peine et son humanité. Les rites orgiaques, vieux comme l'homme, ont dit, maladroitement, ce désir d'être «tout à tous». Maladroitement car, comme la pornographie aujourd'hui, ils l'ont dit impatiemment.

La vérité que la pornographie tient captive, c'est l'amour fou qui habite l'homme. Si les âmes sensibles doivent s'en abstenir, c'est qu'elles s'y laisseront plus facilement prendre que les autres. La pornographie nous prend au jeu d'un désir trop fort pour patienter au seuil de l'autre. Que se passe-t-il alors ? C'est le spectacle, par écran interposé, de la fusion des corps, de l'abandon de soi aux mains d'un autre. C'est, non point l'amour, mais sa caricature – car l'amour est relation, et non pas fusion, il est temps donné, temps reçu, temps consenti. La pornographie, c'est la puissance du désir dont le regard, blessé, baissé, ne retiendra qu'une image traumatique. Une puissance se vit, elle ne se consomme pas. Il eût fallu, pour que cette puissance d'aimer enfante son histoire, prendre son bien en patience. Il aurait fallu, pour que le désir rencontre son objet véritable, commencer par ne pas se le donner à soi-même.

Ou bien... ou bien...

L'orgie, minable et solitaire, du consommateur de pornographie révèle ceci : le détour qui nous prive d'abord d'une chose est en réalité la condition d'obtention de cette chose. Supprimez le détour, vous supprimez la chose. Supprimez, dans l'amour, la distance qui sépare, vous supprimez la relation et, à cause de la fusion, vous supprimez l'amour. Supprimez, en vue de la jouissance d'un bien, le temps qu'il faut pour le recevoir, vous entrez dans la dévoration, vous supprimez le bien, vous empêchez la joie. Supprimez, dans l'ordre du savoir, ce qu'il faut d'ignorance patiemment surmontée, et vous n'en garderez ni la mémoire, ni la saveur.

On le voit, la pornographie, ce n'est pas seulement cette Bête financière qui grossit à chaque clic.

C'est une façon d'être au monde. A quoi s'oppose, non pas l'ascèse (stoïcienne, néoplatonicienne, bouddhique, cathare, hygiénique, puritaine ou morale), mais ce que j'appelle, dans *L'amour vrai*, la prière. La prière, c'est dire à Dieu, ou à la vie, à tel homme et telle femme, le grand désir qu'on a d'eux. C'est donc commencer par refuser d'enfouir ce désir sous une sagesse (stoïcienne, néoplatonicienne, etc.). Prier, c'est ensuite me tenir au seuil, patiemment, afin que ce soit réellement cet autre qui me soit donné, et non point seulement ma propre satisfaction. Le violeur obtient satisfaction, mais seulement satisfaction, et rien d'autre, et *rien de l'autre* dont il vient de tirer jouissance. Prier, au contraire, c'est l'aveu du désir et la patience du bien, c'est le contraire d'un vol, le contraire du viol, c'est la violence faite à soi pour ne pas la faire à d'autres que soi. Prier, c'est un amour d'autant plus fou qu'il sait qu'il ne peut se donner à lui-même, sans le perdre, l'objet de son désir.

Lire aussi : [Deux sexes, est-ce bien naturel ?](#) (Philippe Granarolo)

Ou bien... ou bien... disait Kierkegaard. La pornographie est la forme politique du désir à l'époque de la destruction du monde. La prière, c'est le temps qu'on laisse à ce dernier pour nous éblouir encore.

[1] Tertullien, *La patience*, Paris, arléa, 2001, p.38.

[2] Simone Weil, *Cahier 5, Œuvres Complètes*, Tome VI, Volume 2, p.189.

[3] Charles Baudelaire, *Le spleen de Paris, Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Volume 1, p.291.

[4] 1 Co 9, 22.